

La Cinémathèque de Toulouse



# *Morse*

de Tomas Alfredson, Suède, 2008, 104 min.



## Synopsis

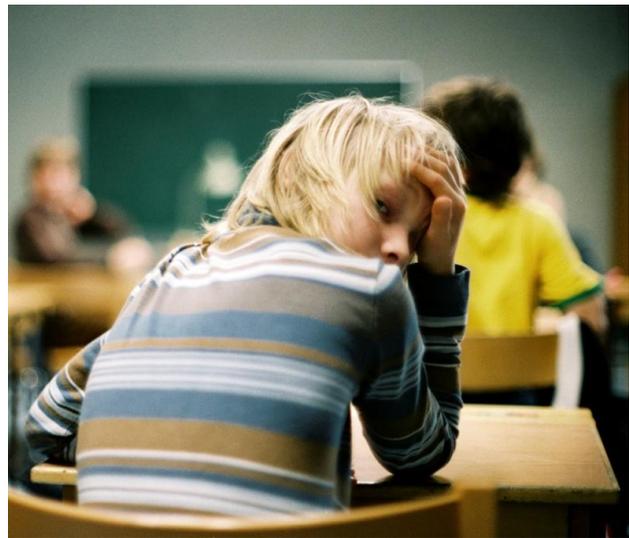
Banlieue de Stockholm, 1982. Oskar est un garçon de 12 ans, blond à souhait, qui nourrit une haine féroce contre ses camarades de classe dont il est devenu le souffre-douleur. Un soir, il fait la connaissance de sa nouvelle voisine, Eli. Son regard insondable, ses pieds nus dans la neige, les fenêtres calfeutrées derrière lesquelles elle vit : la jeune fille l'intrigue et l'attire... Eli est un vampire.

## Fiche technique

Titre original : *Låt den rätte komma in*

**Réalisation** Tomas Alfredson  
**Scénario** d'après le roman de John Ajvide Lindqvist  
**Photographie** Hoyte Van Hoytema  
**Musique** Johan Söderqvist

**Distribution**  
Lina Leandersson *Eli*  
Kare Hedebrant *Oskar*  
Per Ragnar *Hakan*  
Henrik Dahl *Erik*  
Karin Bergquist *Yvonne*



## Le réalisateur

Tomas Alfredson est né en 1965. Sa jeunesse est marquée par la création artistique (son père était metteur en scène de théâtre) et par une certaine solitude qu'il décrira plus tard à la sortie de *Morse*.

*« Quand j'avais 10-12 ans, j'ai vécu l'expérience d'être persécuté et la solitude qui en découle si vous n'en parlez à personne, si vous ne le dites pas à vos parents ou si vous ne faites simplement rien contre. J'ai affronté cela. Je séchais l'école sans le dire à personne. Je restais toute la journée seul à la maison, me cachant des autres. J'imitais l'écriture de mes parents pour les mots d'absence. C'est un sentiment très spécial. Le matin, dans une famille de 5 comme la mienne, tout le monde s'habillait, se préparait pour aller au boulot et moi j'allais jusqu'au train mais ne montais pas dedans. Je revenais à la maison qui était vide. Et là, pour moi, tout était possible, je pouvais faire ce que je voulais. Je créais mon propre univers silencieux. Puis vers 15h, je ressortais pour faire croire à tout le monde que j'avais été à l'école. J'avais l'impression d'avoir volé quelques heures aux autres, au monde. C'est vraiment unique. Quand vous êtes rejetés, que vous n'arrivez pas à affronter la société, vous devez vous inventer un univers parallèle. C'est comme ça que les enfants fonctionnent. Ils s'imaginent des amis, des frères ou des sœurs s'ils n'en ont pas. Les enfants sont des survivants. »*

**Tomas Alfredson, propos recueillis par Hadrien Dumont pour  
ilétaitunefoislecinéma.com**

Ses premières expériences, il les connaîtra à la télévision comme acteur puis réalisateur. En 1990, il intègre le Killingganget, un collectif comique, qui obtiendra son heure de gloire à travers la réalisation de petits films satyriques et de docu-menteurs devenus des classiques. En 2004, il réalise *Four Shades of Brown* qui remporta un succès national. Ces deux derniers films sont des adaptations d'œuvres littéraires. *Morse* est adapté du livre *Låt den rätte komma in* de John Ajvide Lindqvist. En 2011, il réalise *Tinker, Tailor, Soldier, Spy (La Taupe)* à partir du thriller éponyme de John le Carré.



## **Morse et le film de vampire**

Si les vampires ont inspiré le cinéma fantastique dès 1922 avec le film *Nosferatu* de Friedrich W. Murnau, le cinéma a contribué sans cesse à actualiser le mythe et ses représentations. Du « monstre » construit autour de la figure de *Dracula* dans le film éponyme de Tod Browning produit en 1931 par Universal au livide adolescent à canine de la saga *Twilight*, le personnage du vampire a connu une lente évolution et s'est nourri des croyances et angoisses des sociétés qui les ont accueillis dans les salles obscures.

*Morse* n'échappe pas à la règle et livre une représentation sans précédent du vampire.

« *Qu'est-ce qu'un vampire ? C'est beaucoup plus qu'un simple fantôme ou revenant (ces thèmes qui n'ont jamais accédé à la dimension mythique). Le*

*vampire n'est pas seulement un mort qui se lève de sa tombe. C'est un être différent des vivants normaux (vie et normalité sont amalgamées), qui a subi une métamorphose, laquelle n'est pas forcément sanctionnée par la mort physiologique : c'est là que le cinéma se démarque nettement de la légende. Et cela montre bien que pour le « fantastique » cette lente et progressive transformation n'est pas de nature médicale, mais – comme on le voudra ou comme on le comprendra – morale, sociale, psychologique : c'est-à-dire qu'elle est un lieu idéal de signification. »*

**Extrait de *Le cinéma « fantastique » et ses mythologies 1895-1970*  
de Gérard Lenne (p. 99)**

Dans un environnement glacé baigné par une lumière légèrement bleutée, le réalisateur Tomas Alfredson forme donc son propre « lieu idéal de signification ». Tout en gardant les références les plus traditionnelles du mythe vampirique (le « mort-vivant », la sensibilité au soleil, l'invitation obligatoire pour entrer dans un lieu privé...), il développe un récit intimiste se concentrant sur la quête d'identité de ces deux enfants.

*« Il existe un lien étroit entre la figure du vampire et le cinéma, une histoire commune mais aussi une parenté de nature. Après les nombreuses incarnations de Dracula, Morse esquisse à son tour un portrait de cette créature hautement cinématographique tant par son rapport au temps et à l'espace que par le lien équivoque qu'elle entretient avec l'ombre et la lumière.*

*Dès la séquence d'ouverture, Morse exploite subtilement les motifs et archétypes du mythe. Lieux étranges, atmosphère en suspens, personnages troubles, tout est là mais légèrement décalé. Un ensemble immobilier moderne, monumental et austère, remplace le classique manoir des Carpates tandis que la nuit, la neige et l'absence de profondeur de champ des plans serrés effacent les contours de l'espace, jouant du flou et plongeant le récit dans une zone indistincte. Au lieu de suggérer la confrontation entre le vampire et sa future victime, le montage alterné entre Oskar à la fenêtre de sa chambre et Eli dans la voiture, en route pour son nouveau lieu de vie, rapproche deux êtres encore indéfinis, le corps diaphane de l'un s'évanouissant en se reflétant dans la vitre, l'autre demeurant presque totalement hors champ ou dans l'ombre. Enfin ce premier trajet en voiture que vient boucler, dans la séquence finale, le voyage en train d'Oskar et d'Eli, enfermée dans la malle à ses pieds, évoque la malédiction du vampire condamné à errer à travers le temps sans jamais trouver le repos. Exclue, vouée à un perpétuel nomadisme, la mélancolie inhérente à la créature damnée passe par la tonalité grave de la composition musicale et par l'expression à la fois tendre et douloureuse du regard d'Hakan qui se pose doucement sur Eli assise à ses côtés.*

*Parallèlement à ces variations délicates, Morse emprunte au cinéma fantastique des motifs classiques qui subissent eux aussi quelques mutations. Ainsi le*

*réalisateur transforme le cercueil en baignoire et à l'espace morbide de la cave préfère le lieu intime de la salle de bain. L'apparence et la gestuelle d'Eli expriment une animalité qui renvoie au pouvoir de métamorphose du vampire. Sauvage et carnassière, le corps ramassé, elle est féline quand elle se jette sur ses victimes pour boire leur sang. Glissant le long des façades ou disparaissant brusquement par la fenêtre de la chambre d'Oskar, elle devient chauve-souris ou oiseau de nuit. Enfin quelques rares effets spéciaux – l'attaque des chats déchaînés par la présence maligne de Virginia puis son suicide par embrasement– souligne l'appartenance de Morse à une longue lignée de films fantastiques et horribles allant du Nosferatu de Murnau (1922) aux réécritures contemporaines de Guy Maddin ou d'Abel Ferrara en passant par le Dracula de Coppola (1992) ».*

**Extrait de Marie-Pierre Lafargue, « Analyse filmique : Morse de Tomas Alfredson (2008) », *Nouvelle Revue pédagogique*, n° 57 (à paraître).**

## ***Filmographie partielle du film de vampire***

*Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau (1922)

*Dracula* de Tod Browning (1931)

*Dracula, prince des ténèbres* de Terence Fisher (1966)

*Le Bal des vampires* de Roman Polanski (1967)

*Les Prédateurs* de Tony Scott (1983)

*Aux frontières de l'aube* de Kathryn Bigelow (1988)

*Dracula* de Francis Ford Coppola (1992)

*Entretien avec un vampire* de Neil Jordan (1994)

*The Addiction* d'Abel Ferrara (1995)

*Dracula, pages tirées du journal d'une vierge* de Guy Maddin (2002)

*Morse* de Tomas Alfredson (2009)



Claudia, l'enfant vampire (Kirsten Dunst) du film *Entretien avec un vampire*.

## ***Jouer sur les incertitudes***

Le film accumule les flous, les questions sans réponse, les indéterminations. Un épais brouillard plane sur l'environnement des deux protagonistes, à commencer par leurs environnements familiaux. On ne connaît que peu de choses de la vie d'Oskar. Ses parents sont séparés certes mais n'apparaissent que de rares fois à l'écran. Sa mère est souvent absente du domicile et ne partage que peu de moments avec Oskar. Son père habite lui en dehors de la ville, et une scène sème le doute sur la relation qu'il noue avec un autre homme.



Eli arrive dans ce quartier dans la plus grande confidentialité. Elle est accompagnée d'un homme, Hakan. Qui est-il ? Si l'éventualité du père est à exclure rapidement, sa relation vis-à-vis d'Eli reste peu définie. Le livre original le présente comme un pédophile. Le film, et sa scène finale, nous laisse à croire qu'Hakan est avant tout le « prédécesseur » d'Oskar. Un homme ayant donc lié une forte amitié, et une relation amoureuse, avec Eli dans sa jeunesse. De manière générale, le film laisse une large place aux doubles lectures.

*« Il y a différentes interprétations possibles. Moi qui suis plutôt romantique, j'ai la mienne. Je pense qu'Oskar deviendra également un vampire. Ainsi, Oskar et Eli deviendront un véritable couple et ce sera parfait. Deux amoureux dans l'éternité. Mais chacun a sa propre vision du film. L'autre jour, quelqu'un m'a dit qu'Oskar mourrait durant la scène de la piscine. Pour cette personne, l'épisode du train représentait son arrivée au paradis... »*

**Tomas Alfredson, propos recueillis par Hadrien Dumont pour [iletaitunefoislecinema.com](http://iletaitunefoislecinema.com)**

Cet épais brouillard, on le retrouve dans ces personnages qui accumulent les zones d'ombres et les secrets. Oskar cache notamment à sa mère les violences que lui font subir ses camarades de classes. L'enfant est solitaire et cache au milieu de ses affaires une collection de coupures de presse relatant de macabres faits divers, et un couteau, symbolisant la haine sans nom qu'il nourrit envers ses camarades de classe.

La véritable identité d'Eli ne nous est révélée que progressivement. Son identité sexuelle est par ailleurs source de questionnement, son passé aussi. Il est à noter que le réalisateur souhaitait dans un premier temps insérer une scène qui permettrait de lever le voile sur les origines du vampirisme d'Eli. Le projet fut abandonné au montage.

Ces secrets sont à l'origine du mal-être identitaire des deux enfants. Les confidences et les révélations que se feront Eli et Oskar seront à l'origine de leur amitié, puis de leur relation amoureuse.

## Déviance et vampirisme

La relation qui s'établit entre Eli et Oskar permet à chacun de s'accepter et de modifier son regard sur la « normalité ». Considéré par leurs pairs comme des inadaptés, les deux enfants trouveront dans leur relation un espace de paix et d'expression qui leur est propre. Leurs parcours renvoient au concept de déviance comme processus de discrimination sociale et de mise à l'écart.

Si l'image qu'il renvoie à la société dérange ou effraie, les messages qu'ils ont à délivrer se révèlent être d'une pureté accablante. La scène dans laquelle Oskar découvre le corps d'Eli, et son absence d'organe génital identifiable, ne trouble aucunement les sentiments qu'il éprouve envers elle. Si le film développe un « amour pur » loin des considérations sexuelles que sous-tendent souvent les films de vampire (l'érotisme du vampire), il accumule les pieds de nez à la place de la sexualité (et plus largement du genre) dans la société et aux angoisses qu'elle entraîne notamment chez l'adolescent.

*« L'histoire traite d'un amour inconditionnel asexué entre deux personnages encore étrangers au monde charnel. Traditionnellement, le vampirisme possède une deuxième lecture érotique, où la belle se laisse charmer par la bête. Mais je ne voulais absolument pas traiter de sexe dans le film. Morse parle d'un amour pur sans les complications liées au sexe. Eli est un « garçon » castré, donc « elle » est androgyne. Cet aspect est très explicite dans le livre. Dans le film, Eli pose deux fois la question à Oskar : « M'aimerais-tu si je n'étais pas une fille ? ». A ce moment, elle parle du fait d'être un garçon. Mais Oskar, et peut-être le public, pense qu'il s'agit de son vampirisme. Un troisième moment se rapporte à la sexualité d'Eli : le plan très court de son vagin ou de son non-vagin car c'est juste une cicatrice. Je voulais cette image pour qu'Oskar se rende compte qu'Eli ne possède pas d'organe génital. Et il n'en tient pas compte. Il aime Eli, qu'elle soit une fille ou un garçon. Cela n'a pas d'importance pour lui, il a juste envie d'être avec elle. Je trouve que cela rend leur histoire très belle, très pure. Mais je ne voulais pas que l'on traite l'aspect sexuel d'Eli de manière trop poussée, car le film aurait pu tourner en une sorte de drame gay : deux jeunes garçons découvrant leur homosexualité. Morse aurait alors pris la mauvaise direction car il ne traite pas du tout de la sexualité. Il parle d'amour pur. »*

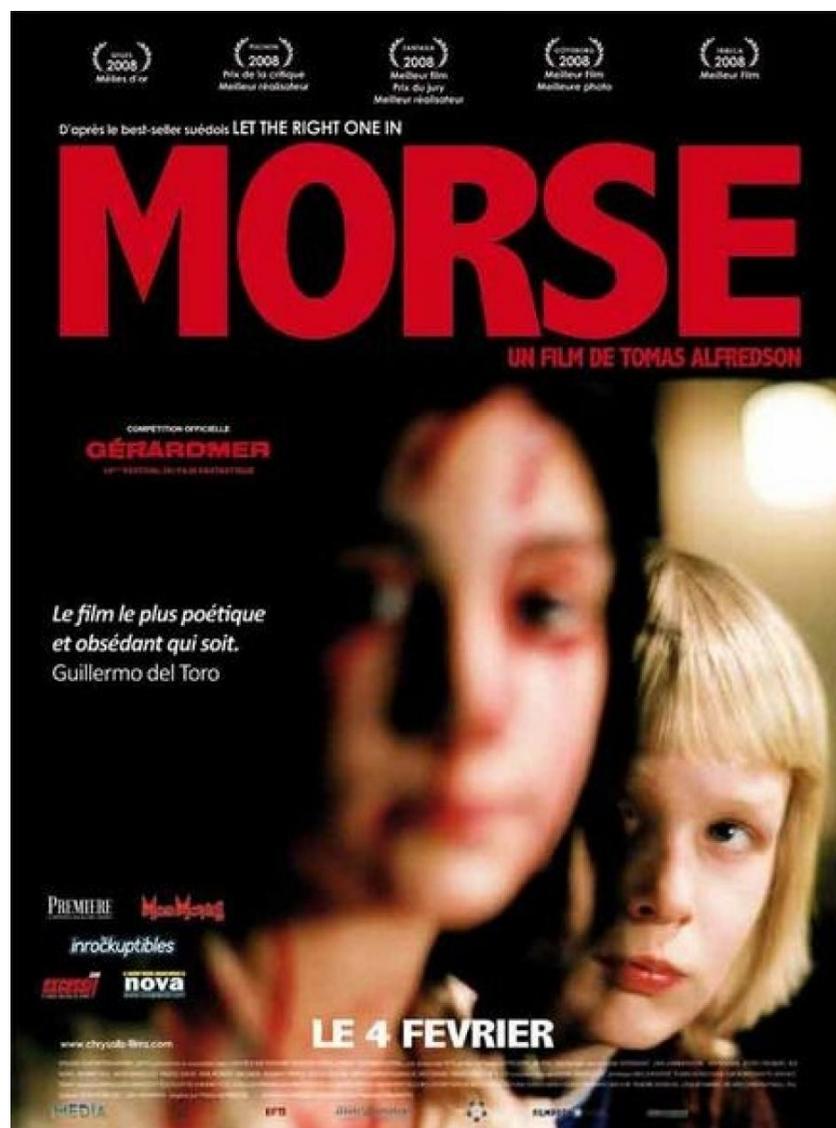
**Tomas Alfredson, propos recueillis par Hadrien Dumont pour [iletaitunefoislecinema.com](http://iletaitunefoislecinema.com)**



## Autour des affiches

Ci-dessous : l'affiche française du film

A droite : l'affiche suédoise du film



## **Dans la presse**

« Voilà le meilleur film de vampire depuis *Aux frontières de l'aube*, en 1988. A l'époque, Kathryn Bigelow imaginait des immortels crasseux aux dents longues vivant au fin fond des Etats-Unis. Tomas Alfredson, lui, les fait habiter dans des HLM suédois recouverts de neige. [...] Grâce à une mise en scène de toute beauté, l'univers du film plonge alors doucement dans le fantastique glacé. »

**L'Express du 5 février 2009**

« Bien qu'il s'assume totalement comme un film de vampires, *Morse* n'a pas grand-chose à voir avec l'étonnante recrudescence de buveurs de sang sur les écrans de cinéma ou de télévision. « Ce doit être ce que les philosophes appellent la synchronicité. Certains pensent que le vampire est lié aux périodes de crises, financières ou intellectuelles. C'est intéressant, mais je crois surtout que le mythe correspond à notre penchant animal, un besoin que nous ne cessons de nier dans nos cultures occidentales. Il doit pourtant s'exprimer, à travers le sexe, la violence, le sang. Et le vampire remplit probablement cette fonction » [dit Tomas Alfredson]. Surtout si cette animalité s'exprime, comme ici, dans la stratégie silencieuse d'un enfant en perdition. »

**Bruno Icher dans Libération du 4 février 2009**

« Le film de Tomas Alfredson est d'une grande justesse sur l'âge ingrat, sur les tâtonnements qui fondent le désir et la personne : la scène où Oskar demande du bout des lèvres à Eli de sortir avec lui – et se voit répondre « Qu'est-ce qu'on fait quand on sort ensemble ? » - capte aussi bien les appréhensions teen (sur la « normalité ») que l'étrangeté du vampire, hors des lois humaines. »

**Léo Soesanto dans Les Inrockuptibles du 3 février 2009**

## **Bibliographie :**

Le lien suivant permet un accès au dossier pédagogique du CNC ainsi qu'à des analyses de séquences : <http://site-image.eu/index.php?page=film&id=417>

### **A la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse :**

Valérie Palacios, *Le cinéma gothique, un genre mutant*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, 2009.

Cote : 32.10 PAL c

Eric Dufour, *Le cinéma d'horreur et ses figures*, Paris, PUF, 2006

Cote : 32.10 DUF c

Barrie Pattison, *Dracula, les vampires au cinéma*, Paris, Editions Marc Minoustchine, 1975

Cote : 32.10 PAT d

Gérard Lenne, *Histoire du cinéma fantastique*, Paris, Editions Seghers, 1989

Cote : 32.10 LEN c

David Pirie, *Les Vampires du cinéma*, Bruxelles, Oyez, 1977

Cote : 32.10 PIR v